

LE JOURNAL D'ALUSTRO

LE JOURNAL D'ALUSTRO

UNE RENCONTRE ENTRE NOBLES



Comme je l'ai souvent remarqué durant mon service auprès de dame Erian Li Halan, les nobles sont des êtres déconcertants. Hélas, je ne suis toujours pas parvenu à mieux les comprendre. Je n'ai pas reçu l'éducation qui me permettrait d'appréhender leur façon de penser, et j'éprouve de grandes difficultés à prévoir leurs actions. Je vis selon les préceptes du Prophète, en faisant passer la compassion avant toute chose. Les nobles ont d'autres... priorités. Je ne dis pas cela pour les déprécier. Comment un homme tel que moi, simple novice d'un ordre modeste et décrié, pourrait-il ternir par la parole ou le geste ces seigneurs au noble lignage? Si, comme le disent certains, le Pancréateur a voulu qu'ils naissent dans ces hautes sphères, alors les paroles de leurs inférieurs n'ont que peu d'importance. Même les paroles saintes sont emportées par les vents furieux qui soufflent à de telles hauteurs!

Je me garde bien de donner un sens politique à mes songeries. Mais de temps en temps, je m'interroge... Si seulement les nobles pouvaient oublier leurs innombrables « devoirs » et donner au bien-être de leurs peuples la première place dans leur cœur! En vérité, si cela était, les ténèbres qui dévorent les soleils ne sembleraient peut-être pas aussi froides à ceux qui souffrent sous la lumière déclinante.

Peut-être ferais-je mieux d'illustrer mon propos, avant que mes pensées indisciplinées ne me conduisent dans la voie de l'hérésie.

Après une expédition exténuante sur le monde barbare de Kurga, que je n'évoquerai pas ici, dame Erian revint à Vera Cruz avec sa suite, dont je faisais partie. Nous avons été contraints d'abandonner notre vaisseau, de crainte qu'il ne mette les inquisiteurs sur notre piste. Après avoir acheté des montures, nous sommes partis nous cacher dans les montagnes, espérant que les Avestites dirigerait leurs recherches dans une autre direction. Avec quelques maigres provisions, nous avons quitté le dernier village signalé sur nos cartes, et nous nous sommes enfoncés en pleine nature.

Nous avons rapidement compris que les cartes étaient fausses. Dessinées et distribuées par décret nobiliaire, elles omettaient tout ce dont la noblesse avait honte.

Après deux jours de voyage sans avoir aperçu le moindre signe d'un village ou même d'un manoir, nous avons découvert des paysans qui travaillaient dans des champs. Il était évident que notre présence avait été remarquée, mais ils firent mine de ne pas nous voir. Nous avons alors entendu une certaine agitation plus haut sur la route, derrière un virage. Remarquant les regards furtifs que les paysans lançaient vers cet endroit, je compris qu'il était la source de leur peur.

Dépassant le virage, nous avons découvert une scène cruelle. Un homme se tordait de douleur dans la boue. Il gémissait sous les terribles morsures d'un fouet, manié sauvagement par un jeune homme revêtu d'une splendide tenue noble.

Je le confesse, j'ai agi sans réfléchir. Je ne compris que bien plus tard combien je m'étais montré stupide, mais ma

compassion eut raison de moi et me fit mettre ma dame en danger. Sans même penser que la victime pouvait être un criminel qui méritait son sort, je sautai à bas de mon cheval. Attrapant la longue lanière du fouet alors qu'elle se relevait pour frapper à nouveau, je hurlai ma colère à la face du jeune noble.

Ses yeux s'écarquillèrent sous l'outrage, mais il reprit rapidement contenance. M'adressant une grimace hargneuse, il me frappa d'un revers de la main. Je m'effondrai dans la boue à côté du pauvre homme, et je sentis immédiatement la morsure du fouet. Oh, cette douleur! Jamais je ne pourrais comprendre comment l'homme allongé à côté de moi avait pu supporter dix coups sans sangloter comme un enfant. Je me mis à hurler dès le premier coup.

Mais ce fut le seul que je reçus. Quand je rouvris mes yeux larmoyants, le jeune noble gisait dans la boue devant moi, désarçonné. Derrière lui se tenait Erian, l'épée dégainée.

« Debout, gamin, fit-elle. Si tu oses frapper un membre de ma suite — et un prêtre, pour l'amour du Prophète — alors tu dois sûrement être assez brave pour régler cette affaire selon les convenances. Tire ton épée! »

Le garçon lui envoya un regard maussade, accompagné de la plus laide des grimaces. En vérité, c'était le noble le plus mal élevé que j'ai jamais rencontré. Mais il avait de bons réflexes, car il était debout une seconde plus tard. L'épée dégainée, il s'élança vers la gorge d'Erian.

Celle-ci para négligemment son coup d'estoc et riposta au poignet, faisant couler un mince filet de sang. La grimace du garçon s'accrut, si cela est imaginable, et il commença à faire pleuvoir une grêle de coups, tous facilement parés par ma dame.

Je lançai un coup d'œil à Cardanzo, le garde du corps d'Erian, qui n'était même pas descendu de cheval. Il restait en selle avec un petit sourire aux lèvres. Je compris alors qu'Erian n'était pas en péril. Peu d'hommes savent évaluer un adversaire aussi rapidement que Cardanzo, et s'il pensait qu'aucun danger ne menaçait notre dame, c'est qu'il n'en existait pas.

J'examinai le malheureux que j'avais tenté de sauver. Le froissement des lames continuait de retentir derrière moi. Le fouet avait mordu profondément sa chair en plusieurs endroits, et ses blessures étaient souillées par la boue. L'homme aurait besoin d'un bon lit et de soins pour guérir convenablement.

Je me retournai juste à temps pour voir la fin du duel. Erian, lasse de jouer avec le garçon, le désarma et envoya sa lame voler dans le champ. Quelques paysans s'enfuirent de l'endroit où elle atterrit, redoutant de se trouver près de l'arme. Le jeune noble haletait, épuisé, mais la colère bouillait en lui.

« Reconnais ta défaite, mon garçon, proposa Erian. Ou va ramasser ta lame, si la leçon ne t'a pas suffi. »

Le jeune homme grogna et courut vers son épée. Il fut bientôt de retour, attaquant sauvagement Erian, qui parut vrai-

ment surprise par sa réaction. La colère sembla la gagner elle aussi.

La colère est la pire des maîtresses. Elle nous pousse vers des précipices où nous ne voudrions jamais tomber.

Erian riposta et blessa le jeune homme à l'avant-bras, pas suffisamment pour l'estropier, mais assez pour mettre fin pour longtemps à sa carrière de duelliste. Il tomba à genoux en gémissant, étreignant son bras blessé. Au même instant, des bruits de sabots résonnèrent sur la route. Quelques instants plus tard, un cheval apparut derrière le virage et s'arrêta brusquement devant nous, projetant une gerbe de boue.

Une diablesse à la longue chevelure noire sauta de la monture et avança vers le garçon. Je n'avais jamais vu une dame aussi impressionnante, ni une colère aussi ardente. Mais vers qui son courroux était-il dirigé – lui ou nous ?

Elle ne prononça pas une parole, mais je voyais à la façon dont les yeux du garçon la suppliaient qu'elle devait être sa mère. Elle observa la blessure d'un air méprisant et tourna son attention vers Erian.

« Vous avez blessé mon fils, dame, fit-elle. Acceptez-vous de passer en jugement pour vous acquitter des réparations ?

— Il n'en est pas question, s'écria Erian. J'avais parfaitement le droit de le défier, et vous devriez le savoir. Mais après tout, c'est est vous qui l'avez élevé en le laissant frapper des prêtres !

— Je ne l'ai jamais élevé de cette façon ! hurla la dame. Défendez votre acte par la lame ! » Elle tira l'épée et attendit Erian.

J'étais abasourdi. Je pensais que le problème avait été rapidement résolu, mais voilà qu'une autre noble arrivait pour exiger un nouveau duel. Et Erian, sans une seconde d'hésitation, le lui accordait.

Leurs épées étincelèrent dans la lumière du crépuscule alors qu'elles marchaient l'une vers l'autre, cherchant à prendre la mesure de leur adversaire. Je regardais Cardanzo et vis qu'il était descendu de sa monture... Il observait la bataille intensément. À la façon dont ses yeux ne quittaient jamais les lames, je sus qu'Erian avait peut-être rencontré son égale. Tout cela parce que j'avais agi sans réfléchir, créant une cascade d'événements qui avait conduit inévitablement à ce combat.

La peur me glaça le cœur, car je savais que le bouclier énergétique de ma dame ne fonctionnait pas, nos piles à fusion étant épuisées depuis bien longtemps. Je ne pouvais pas permettre cela ! Je criais : « Retenez votre bras ! Ma dame est désavantagée – vous portez un bouclier énergétique, alors qu'elle n'en a pas !

— Tais-toi, Alustro ! » s'écria Erian.

Mais son adversaire recula et abaissa son arme. « Mon père, je vous remercie. Je ne voudrais pas que l'on attribue ma victoire à mon équipement plutôt qu'à la force de mon bras. Je vais retirer mon bouclier. » Elle décrocha la broche ouvragée qu'elle portait sur sa cape, et la rangea dans les fontes

de sa selle. « Et maintenant, en garde ! » s'écria-t-elle en reprenant le combat.

Je priais pour ma dame, en exprimant tout simplement ma foi. Utiliser un rite théurgique aurait été inconvenant... Si elle était dans son droit, le Pancréateur lui accorderait sûrement la victoire. Les paysans avaient tous cessé le travail et observaient le combat, bouche bée.

Les épées se mouvaient si rapidement que je ne pouvais suivre le duel. Les parades devenaient des ripostes, se transformaient en feintes puis en coups de taille, ponctués par des instants d'immobilité surnaturelle, brisés à nouveau par le ballet des lames étincelantes. Les deux combattantes étaient écorchées et ensanglantées, mais aucune blessure grave n'avait été infligée.

Alors que le soleil se rapprochait de plus en plus de l'horizon et que le ciel prenait une teinte écarlate, le visage de la dame mystérieuse s'adoucit. Son expression sinistre se transforma lentement en un sourire, qui gagna ses yeux. Puis elle se recula et leva son épée pour demander une pause.

« Vous combattez bien, dame, fit-elle. Nous sommes toutes deux fatiguées et nous n'avons pas encore pris la pleine mesure l'une de l'autre. Que diriez-vous de conclure une trêve et de mettre fin à ce duel ?

— J'accepte votre proposition, répondit Erian, haletante. Vous êtes une excellente escrimeuse. Je doute qu'une autre heure de duel nous permette de déterminer le vainqueur. »

La femme se mit à rire. « Cela est tout à fait vrai... Il est rare de rencontrer dans ces contrées une dame aussi accomplie et honorable. Accepteriez-vous de rentrer au manoir en ma compagnie ? Vous avez éveillé ma curiosité, et je serais offensée si vous refusiez. »

Comme c'était bizarre ! Quelques instants auparavant, elle voulait vaincre ma dame et maintenant, sa colère s'était transformée en... affection ? L'offre semblait parfaitement sincère et sans aucune trace de trahison. Je fus heureux que ma dame l'accepte, car nous n'avions pas encore trouvé d'endroit où passer la nuit.

Mais l'offre de notre hôtesse ne fit pas plaisir à son fils. Il prit un air renfrogné, rejoignit sa monture et partit au grand galop sur la route. Je fus surpris de constater que la dame se souciait peu de sa réaction, levant même les yeux au ciel pour nous faire comprendre que le garçon se montrait un peu trop mélodramatique à son goût. Très étrange, vraiment...

Le manoir se trouvait à moins d'une demi-lieue. Ce n'était pas l'habitation la plus riche que nous ayons vue, mais elle semblait très confortable. La dame eut même la bonté de m'aider à placer le paysan blessé sur ma monture, et elle offrit les services de son chirurgien pour le soigner. Je rejoignis notre suite pour le souper un peu en retard, m'étant assuré auparavant que le blessé était correctement installé dans un lit. Lorsque j'entrai dans la salle à manger, je fus accueilli par des rires joyeux. Notre hôtesse écoutait Erian conter nos

aventures les plus divertissantes, et semblait complètement captive.

« Ah, Alustro, fit Erian alors que je m'asseyai. Comment va ton protégé ? »

— Bien, ma dame, répondis-je. Il se remettra. Ses blessures guériront convenablement. » Le visage de notre hôtesse s'assombrit un peu à mes paroles. Cependant, elle ne semblait pas en colère mais plutôt honteuse...

« Notre gracieuse hôtesse, la baronne Shariza Hazat de Laguna, nous a expliqué l'incident, fit Erian.

— Mais je dois aussi une explication au prêtre, intervint la baronne. Aux côtés de mon époux, mon fils n'a appris que la cruauté. Il ne sait pas traiter les serfs comme il convient, comme de véritables créatures du Pancréateur. Si vous n'étiez pas intervenu, et si je n'avais pas dû le défendre devant des étrangers pour une question d'honneur familial, je l'aurais battu moi-même avec son propre fouet. De tous les malheurs qu'un mari sans honneur m'a infligés, il est bien le pire.

— Je suis désolé, baronne, bafouillai-je.

— Pourquoi ? Ce n'est pas de votre faute. Mon époux a choisi de trahir son suzerain durant les guerres, et sa veuve n'a gardé que le plus misérable de ses manoirs sur les plus misérables de ses terres. Une recluse, tenue à l'écart de la société, où elle ne risque plus de porter atteinte à sa réputation. »

J'avais l'impression que son exil était peut-être moins dû à son époux qu'à ses manières franches. Elle semblait être une grande dame, mais souvent dans la noblesse, la grandeur provoque des haines violentes. Nous parlâmes longuement de nos exploits

et écoutâmes attentivement les siens. Erian et elle avaient immédiatement forgé une sorte de lien d'amitié, qui grandissait au fur et à mesure que le temps passait. Elles avaient beaucoup en commun, ayant toutes deux subi de nombreux torts à cause de leurs relations royales.

Nous sommes restés au manoir de la baronne Shariza Hazat de Laguna pendant une semaine. Durant cette période, Erian noua une amitié qui semblait pouvoir durer une vie entière. Les deux femmes étaient rarement l'une sans l'autre, discutant de problèmes de la noblesse et de la meilleure façon de changer leur destinée. À la fin de notre séjour, nous savions que nous avions gagné une alliée indéfectible. Je pense que dame Erian aurait souhaité rester plus longtemps. Mais la vision de la gargouille de Nulpart nous poussait toujours à reprendre la route...

Toute cette histoire reste assez déconcertante, même si elle a bien fini. Comment l'éclat de l'acier qui s'entrechoque peut-il donner naissance à une telle amitié ? La plupart des gens se lient d'une façon plus civile, mais il semble que les nobles doivent d'abord mesurer leur force avant de pouvoir relâcher leur vigilance. Est-ce vraiment ainsi que l'on construit une véritable relation ?

Peut-être est-ce la façon la plus sincère et la plus solide. J'espère que non. Que ce monde serait cruel, si toutes les interactions humaines étaient réduites à une hiérarchie de puissance ! Mais peut-être faut-il le brasier d'une telle passion, mise à l'épreuve sans que la ruse puisse vraiment s'exprimer, pour que nous apprenions vraiment à nous connaître, loin des artifices du Mal.

